

PEUT-ON FAIRE FRONT A LA GUERRE DIPLOMATIQUE ?

3337
Bilan
du
3^{me} Front
Notre position
et les événements internationaux de Juin 1950 à Janvier 1951



C'est au moment où les deux grands impérialismes se sont affrontés militairement pour la première fois, en Corée, au moment où presque tous les hommes qui se soucient de la vie sociale pensaient qu'on ne pouvait plus pas choisir, que la Fédération Anarchiste lança le mot d'ordre de 3^e FRONT, exprimant par là qu'une 3^e position était possible en dehors du ralliement à Truman ou à Staline.

Depuis, six mois se sont écoulés et le bilan est positif. Non seulement aucun de nos militants n'a cru devoir se séparer de l'action du mouvement, mais nous avons enregistré ralliements et adhésions. Des syndicalistes des diverses centrales, des écrivains, des jeunes, des jeunes surtout, de ces jeunes qui sont appelés encore aujourd'hui, quoi qu'on en dise, à servir de matière première à la boucherie, sont venus nous apporter le réconfort de leur soutien et bien que ne se déclarant pas toujours anarchistes, sont venus s'affirmer prêts à mener notre combat, sous nos drapeaux, parce que ce combat était le seul qui ne soit pas une déception. D'autres, qui hésitaient, qui ne croyaient pas ce combat possible, ont relâché depuis, ont suivi nos arguments, nos démonstrations, nos informations.

Et le moment est venu alors que la F.A. s'est affirmée, mais que l'horizon reste toujours aussi inquiétant, de rappeler brièvement nos buts et nos possibilités.

*

Le 3^e FRONT, la 3^e position signifie d'abord une irréductible opposition aux deux impérialismes. Est-ce à dire que nous les mettons dans le même sac ? Quand nous dénonçons l'infantilisme politique ou la mentalité pré-fasciste des U.S.A., leur acheminement vers la bureaucratie ou la brutalité militaire de Mac Arthur, nous ne prétendons pas, pour autant que les peuples soumis au joug des Etats-Unis subissent le même sort que nos frères de Bulgarie arrêtées et torturées par les fidèles de Staline et nous savons bien que les protestations des staliniens d'Occident contre le réarmement de l'Allemagne entraîne au plus quelques arrestations tandis qu'en U.R.S.S. il n'est pas permis d'imaginer même qu'on puisse protester contre quelque chose. Quand nous dénonçons l'exploitation des travailleurs de l'U.R.S.S. et des pays satellites par la bureaucratie, leur effort d'armement nous n'affirmons pas pour cela que leurs partisans sont tous des hypocrites ou des trahirs et nous savons bien que la plupart d'entre eux, en Occident tout au moins, croient vraiment combattre pour le socialisme, alors qu'on ne peut faire le même crédit, toujours dans nos pays, à la plupart des partisans de Truman.

Deux ennemis différents nous condamnent à deux tactiques différentes et il serait à la fois absurde et malhonnête d'identifier les deux monstres.

Du côté U.S.A., c'est surtout sur le plan social qu'il faut attaquer, il faut sans répit dénoncer le fadé réformisme, le réarmement payé par les travailleurs, la renaissance du patronat de combat, la morgue et la férocité des bourgeois nationaux qui croient pouvoir reprendre, à l'ombre d'Eisenhower, le peu qu'elles avaient dû concéder aux exploités. Il faut rapprocher de ce redressement des bourgeois l'alliance avec Franco. C'est là qu'il faut attaquer et non par la simple propagande ou sur le plan du réarmement de la seule Allemagne (comme si l'Allemagne était encore l'ennemi n° 1) comme le veut le parti « communiste » qui lance ses hommes les meilleurs dans des combats perdus d'avance et les livre ainsi à la répression. Mais il faut faire des martyrs et la défense réelle des travailleurs, de leurs salaires et de leur dignité est remise à plus tard.

Du côté U.R.S.S., c'est au contraire sur le plan politique qu'il faut mener le combat puisque sur le plan social l'expérience n'est pas possible. Il faut monter aux travailleurs staliniens que les militants du 3^e Front sont toujours les premiers pour les vrais combats; il faut, infatigable, apporter des témoignages sur l'épouvantable totalitarisme qui règne à l'Est, apporter des preuves sur les camps de concentration soviétiques et de l'Allemagne de l'Est, il faut rappeler l'activité antitourière du P.C.F. lorsqu'il avait ses ministres au pouvoir avec de Gaulle, il faut dénoncer sans relâche les machiavélistes de sa politique et montrer les conséquences des trahisons de 36 et de l'époque du « produire d'abord ».

Mais si le combat change de forme suivant l'ennemi, il varie aussi suivant le lieu. Pour nos frères d'Europe Orientale, les conditions sont renversées et là-bas, c'est dans le social, le vécu, que l'U.R.S.S. s'est fait connaître et se condamne, et l'opposition à l'impérialisme américain prend un caractère secondaire de controverse politique. Les peuples de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie ne subissent pour l'instant qu'un opresseur et pour eux l'ennemi n° 1 ne peut être que Staline.

Nous nous rencontrons ici avec des ouvriers staliniens pour la défense des salaires contre Truman et ses valets, mais nous prenons garde de servir Staline. Nos camarades bulgares ou russes sont prêts, sans abandonner une virginité de leur programme et sans signer d'alliance avec le second adversaire, à mener la lutte, comme lui, contre leur bourreau. Et nous pouvons être appellés, en France, demain, dans des circonstances analogues, aux mêmes nécessités, à être dès l'abord contre Staline sans être pour Truman. Nous l'avions déjà affirmé à juillet.

Notre 3^e FRONT n'a donc pas grand'chose de commun avec le neutralisme — neutralisme serait plus juste — négatif de certains politiciens, avec la bonne volonté naïve de ceux qui croient que l'Europe peut être actuellement neutre, c'est-à-dire forte et unie par la bonne volonté des gouvernements, ou avec l'habileté de ceux qui servent Moscou sous le masque de l'indépendance.

*

La valeur de notre combat ne réside pas seulement en la noblesse de notre cause ou dans son illustration en une période donnée de la volonté anarchiste.

Sa valeur est aussi dans son réalisme. Et ceux qui ont choisi un camp, non seulement ont perdu leur force propre et tout espoir de compter et de faire valoir leurs aspirations dans la reconstruction du monde, mais ont oublié qu'on ne lutte pas efficacement contre Staline en laissant l'injustice sociale debout ou qu'on ne peut opposer à l'américanisme le socialisme sans le débarrasser de sa caricature stalinienne.

La faiblesse de Staline, c'est l'opposition farouche, quoique silencieuse, des peuples qu'il terrorise, et c'est une des raisons du pacifisme de façade du Kremlin alors qu'il peut conquérir l'Europe et le Japon.

La faiblesse de Truman, c'est l'incompréhensible désir des peuples de plus de justice et de dignité et leur opposition à la guerre pour la défense des coffres-forts.

Staline et Truman ne peuvent rien contre leurs faiblesses, inhérentes aux régimes qu'ils représentent.

Là réside, au contraire, la puissance du 3^e FRONT. Il faut que tous ceux qui pensent et qui veulent viennent s'organiser avec nous pour que l'immense force constituée par les peuples de l'Est après leur expérience du stalinisme ne tourne pas au seul détriment d'un libéralisme dont ils sentiraient vite la vanité, pour que l'immense force des peuples de l'Ouest et avec leur haine des structures sociales préminentes n'aboutisse à un socialisme de caserne.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 252
VENDREDI 19 JANVIER 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

DE GAULLE A NIMES

Discours d'un hystérique

LE GÉNÉRAL S'EN VA-T-EN-GUERRE

SOUCIEUX de s'assurer une brillante victoire aux prochaines élections, De Gaulle poursuit son pèlerinage à travers la France. Semant la bonne parole ; apportant, ici, le réconfort aux « compagnons » désorientés, admonestant là, d'incorrigibles opportunistes. Au terme d'une pénible tournée, les cloches de Colombey, que les brumes nordiques ont impitoyablement assourdis sonnent un vigoureux toscin dans la vieille cité provençale. Nîmes, qui vit naguère de combats acharnés de gladiateurs héroïques, ne pouvait mieux convenir à l'Homme du 18 Juin, brillant de passer « au fil de l'épée » les janissaires séparatistes et leurs suppôts gouvernementaux démissionnistes.

Persuadé que tous les diplomates sérieux attendent de lui la solution infaillible de la crise, le chef du R.P.F. devant la France consciente et rassemblée, élaboré les grandes lignes de sa politique, taquine la stratégie, et jongle — désinvolture déconcertante — avec les données économiques. Avec le sérieux qui lui confère la certitude de sa valeur personnelle De Gaulle, en gestes démesurés, dicte ses conditions. Tristes conditions. Sauve-qui-peut révélateur. Le « plaidoyer pour une Régarde d'intérêts bien compris. En révolution est renvoyé aux calendes. Seules comptent, la survie du passé de Charlemagne et la sauvegarde le néo-fascisme s'édulcore. Le voilà qui subtilise aux staliniens, les arguments qui ont fait fuir la classe ouvrière de leurs rangs.

A notre époque, le ridicule ne tue plus (hélas !) bien mieux, il semble qu'aujourd'hui, on ne puisse évoquer un homme du rang, sans étoffer un irrésistible éclat de rire.

Lorsqu'en 1948, les foules proster-nées clamaien avec foi : « De Gaulle au pouvoir ! » celui-ci répondait, non sans à-propos : « Au pouvoir ? mais nous y allons ! »

Le recul des temps, nous permet de mesurer l'impeccable logique du général. La base ouvrière fait l'école buissonnière et la C.T.I. tombe en dérépitude, en dépit de l'inégalable souplesse des Moutardier et Belin.

Cependant que Giacobi s'use les dents sur la réforme électorale, le R.P.F. est ballotté entre les groupes de la majorité.

Aussi, nul ne s'étonnera que De Gaulle, modérant son tempérament « anti-boche » et son aversion pour les U.S.A. fasse aujourd'hui appel aux seuls individus capables de lui offrir une parcelle de leur pouvoir : ceux-là mêmes qu'hier encore il traînait dans la boue. Plein n'est plus le vendu et l'incapable, mais l'homme qui doit faire état de sa bonne volonté, dans un gouvernement d'union des Français. Elevé dans la rude discipline des corps de garde, le général De Gaulle manie la métaphore avec hardiesse sinon avec bonheur. « Sur le grand tableau

(Suite page 2, col. 6.)

Les U.S.A. DOIVENT QUITTER L'O.N.U. !

déclarent les Républicains Américains

TOUT ne va pas pour le mieux dans la meilleure des Amériques possible. Et quelques bourgeois lucides se rendent compte que les Etats-Unis se sont laissés entraîner dans une aventure guerrière périlleuse en entrant dans le conflit coréen — aventure qui devient de plus en plus périlleuse à mesure que les Etats-Unis deviennent l'arsenal du « monde libre » — La bombe Taft en est, dans une certaine mesure, un effet.

M. Taft a fait, dernièrement, deux déclarations où il a violemment pris à partie la politique étrangère spécialement. M. Taft est le porte-parole d'une fraction du parti républicain qui pourrait devenir importante et on parlé d'une tendance néo-isolationniste américaine :

Il faut faire, tout d'abord, la partie de ce qu'il y a d'électoral dans la discours Taft. Ce monsieur est l'adversaire le plus « sérieux » du président Truman et il est certain que son opposition est d'autant plus violente qu'il désire le poste de plus haut fonctionnaire des Etats-Unis. Il est vraisemblable qu'une fois au pouvoir, il continuera la politique engagée par son prédécesseur, car on peut méconnaître les impératifs stratégiques, économiques et militaires,

tout à fait de même quand on siège au gouvernement.

Mais si nous faisons la part belle aux impératifs électoraux dans les discours Taft, nous ne pensons pas que ces impératifs expliquent tout. Et c'est ainsi que nous avons pu relever dans un journal américain quelques propositions que nous commenterons :

« Nous devons évacuer nos divisions de Corée, pendant qu'il est encore temps. Au lieu de combattre, presque seuls, les hordes asiatiques, nous devrions retourner dans nos foyers pour reconstruire nos défenses, travailler à notre propre sécurité, à notre propre bien-être. »

Ainsi, les défaites de Corée ont ouvert les yeux de certains Américains, ils

(Suite page 2, col. 5.)

La Révolution en Asie

SOUS le titre « Le Stalinisme et les peuples coloniaux », « Freie Tribune », organe d'un comité pour la formation d'un parti ouvrier indépendant en Allemagne, consacre une étude au problème de l'évolution des peuples asiatiques.

Nous avons jugé utile de reproduire le texte de cette étude, ne serait-ce que pour souligner, malgré la divergence de but entre ce Comité et nous, le réalisme de « Freie Tribune » et sa convergence vers notre POSITION TACTIQUE DU TROISIÈME FRONT qu'il applique en Asie

Nous nous placons inconditionnellement aux côtés des peuples coloniaux dans leur lutte libératrice contre les oppresseurs impérialistes...

Mais nous nous heurtons ici à un facteur complexe qui a déjà fait hésiter bien des gens à soutenir la lutte des peuples coloniaux : l'influence stalinienne et la direction stalinienne de cette lutte dans une série de pays (Chine, Malaisie, Viet-Nam). Il y a surtout 3 objections qui reviennent toujours :

1^o L'exploitation politique de la lutte libératrice anti-impérialiste dans les colonies par la bureaucratie soviétique ;

2^o L'exploitation économique de ces pays après libération complète de l'impérialisme occidental ;

3^o La politique intérieure du staliniisme dans tous les pays où il a le pouvoir (asservissement des masses et étouffement de leur initiative révolutionnaire, création d'une couche bureaucratique, etc.).

Ces objections sont pleinement légitimes, et il est nécessaire de les étudier toutes soigneusement dans le cadre des événements actuels. Il faut lutter contre l'exploitation des mouvements d'indépendance aux colonies par la bureaucratie soviétique. Mais on ne peut le faire en se placant devant les masses coloniales soulevées par centaines de millions contre l'impérialisme comme un maître d'école à l'index levé, et en leur faisant un cours sur le caractère trompeur de « l'aide » soviétique. On ne peut pas leur déclarer : « Aussi longtemps que vous suivrez la direction stalinienne, nous ne pouvons pas vous soutenir ; rejetez vos dirigeants et formez un gouvernement révolutionnaire indépendant de Moscou, et alors nous serons à vos côtés ! » Une telle attitude serait l'expression d'un sectarisme sans espoir ou de l'ultimatum bureaucratique.

Les peuples qui se sont libérés de l'impérialisme sous la direction stalinienne et sont entrés ainsi dans la zone d'influence de la bureaucratie soviétique devront encore faire d'âpres expériences avec leurs nouveaux maîtres. Ce sera peut-être aujourd'hui, ni demain, mais dans une période d'années ; mais ils feront ces expériences, nous pouvons en être assurés, car nous avons éprouvé sur notre propre corps la politique de la bureaucratie soviétique et nous savons que l'Allemagne ne constitue pas une exception. Ceux qui combattaient pour leur liberté, en Chine et ailleurs, devront alors reconnaître qu'il leur faut entreprendre un combat nouveau, une lutte nouvelle et peut-être très dure contre les efforts de la bureaucratie soviétique pour faire de ces pays des membres opprimés de son empire grand-russe. Ils arriveront à le comprendre non par des leçons théoriques, mais par leur expérience et nous pouvons seulement hâter cette prise de conscience. Et encore cela est seulement possible si nous sommes avec les masses dans leur lutte et si nous combattions à leur côté contre leurs ennemis d'aujourd'hui. C'est seulement ainsi que les révolutionnaires peuvent gagner leur confiance, ce qui est indispensable si l'on veut que leur mise en garde contre les périls de « l'aide » trompeuse du Kremlin trouve une audience. Il sera aussi nécessaire de critiquer la politique de la direction stalinienne mais sans oublier que comme socialistes nous devons soutenir fondamentalement et sans condition la lutte pour l'indépendance. La formule de cette politique, c'est l'opposition critique. Car la signification progressive de la lutte émancipatrice des peuples coloniaux ou semi-coloniaux n'est pas abolie du fait de leur direction stalinienne, mais seulement obscurcie. »

sont versés par de nombreux camarades, sympathisants et militants. Or, les tarifs pratiqués dans la Presse ne cessent d'augmenter : Aussi, pour que le « LIB » subsiste, pour qu'il ait des chances d'accroître ses moyens de diffusion et de porter à SIX le nombre de ses pages, les versements doivent être effectués régulièrement

... CHAQUE SEMAINE !

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Le Syndicaleux

vant des volontés prolétariennes, il assuma dès lors la noble tâche de gérer au mieux les intérêts de l'industrie et de la finance. Ce qui lui valut la confiance des représentants du peuple, ceux de gauche, d'extrême-gauche, de droite, du centre. Autour de lui se forma une espèce d'union sacrée que l'on dénomme à juste titre : Front populaire.

A quelle belle carrière assure le métier d'allumette à celui qui en est digne ! Voyez-le aujourd'hui ! Il est à Strasbourg avec des Messieurs de l'Europe, avec ceux de la « civilisation » chrétienne. Il traite à égalité avec des diplomates, des généraux, parle toujours au nom de la France (ce qui est plus élégant que de parler au nom du peuple). Il préconise l'armement, (le beurre et les canons), le beurre pour lui les canons pour les autres) ; il croule sous les honneurs, preside ceci et cela, s'occupe de finance, d'économie et même de syndicalisme ! Le saint homme ! Il ne les oublie pas, lui, les ouvriers. Et ceux-ci le lui rendent bien. Ce syndicaleux, c'est leur œuvre n'est-ce pas ? Car c'est bien grâce à eux qu'aujourd'hui Journaux peut dire en se tapant sur les cuisses : Mon vieux Léon t'a fait une belle carrière !

OLIVE.

Cependant cette phrase peu à peu accuse certaines déviations, vite résorbées d'ailleurs. Elle devenait par exemple : Il faut se défendre ! Sous-entendu : je fais partie du prolétariat (mais dans un fauteuil) car déjà il était arrivé dans les avenues confédérées. Moment crucial s'il en est ! Le fauteuil lui collait aux fesses avec une force quasi indéniable. Il ne pouvait s'en passer. De surcroit, n'ayant plus d'exercice, il prenait du ventre et le combat syndicaliste lui devenait extrêmement pénible. D'ailleurs à quoi bon ? Il faut s'occuper des ouvriers, leur assurer une paix décente, c'est certain. Mais de là à vouloir tout chambarder, minute ! C'était bon à Amiens. C'était bon à l'époque héroïque, l'époque où à coups de queue le on se frayait un chemin pour atteindre le but suprême : l'émancipation du peuple. Or n'était-il pas émancipé ? Ent-il voulu descendre à nouveau dans la rue aux côtés de ses ancêtres camades que son rang, ses relations, sa dignité en un mot, l'en eût empêché. Il se trouvait cerné, investi par une foule onctueuse de Messieurs très bien, très décorés. Recevant ministres, vedettes, industriels et grands patrons, non seulement il ne pouvait plus rejoindre l'atelier mais encore se trouvait-il contraint d'accepter la légion d'honneur ! Décoration méritée. En 1944 n'avait-il pas « parlé au nom de ceux qui partent et dont je suis » et n'était-il pas resté dans son fauteuil ?

Puis arriva juin 36. Et le soleil de la gloire syndicale brilla pour lui d'un nouvel éclat. Au nom du peuple il prit possession du fauteuil de gouverneur de la Banque de France ! Symbole vi-

eu à peu sa renommée a fait le tour des bistrots du coin. Les prolos affirment : « Celui-là, c'est l'homme qu'il nous faut ! » Et le voilà élu secrétaire du syndicat. Il est heureux. Il combat pour une noble cause : la défense du prolétariat.

Cependant cette phrase peu à peu accusa certaines déviations, vite résorbées d'ailleurs. Elle devenait par exemple : Il faut se défendre ! Sous-entendu : je fais partie du prolétariat (mais dans un fauteuil) car déjà il était arrivé dans les avenues confédérées. Moment crucial s'il en est ! Le fauteuil lui collait aux fesses avec une force quasi indéniable. Il ne pouvait s'en passer. De surcroit, n'ayant plus d'exercice, il prenait du ventre et le combat syndicaliste lui devenait extrêmement pénible. D'ailleurs à quoi bon ? Il faut s'occuper des ouvriers, leur assurer une paix décente, c'est certain. Mais de là à vouloir tout chambarder, minute ! C'était bon à Amiens. C'était bon à l'époque héroïque, l'époque où à coups de queue le on se frayait un chemin pour atteindre le but suprême : l'émancipation du peuple. Or n'était-il pas émancipé ? Ent-il voulu descendre à nouveau dans la rue aux côtés de ses ancêtres camades que son rang, ses relations, sa dignité en un mot, l'en eût empêché. Il se trouvait cerné, investi par une foule onctueuse de Messieurs très bien, très décorés. Recevant ministres, vedettes, industriels et grands patrons, non seulement il ne pouvait plus rejoindre l'atelier mais encore se trouvait-il contraint d'accepter la légion d'honneur ! Décoration méritée. En 1944 n'avait-il pas « parlé au nom de ceux qui partent et dont je suis » et n'était-il pas resté dans son fauteuil ?

Puis arriva juin 36. Et le soleil de la gloire syndicale brilla pour lui d'un nouvel éclat. Au nom du peuple il prit possession du fauteuil de gouverneur de la Banque de France ! Symbole vi-

Vendredi 19 janvier

Salle Susset

205, quai de Valmy-X^e

Métro : Jaurès

Le Groupe SPARTACUS

Compagnie d'Art Dramatique
des Auberges de la Jeunesse

présenteront

L'HOMME ET SA LIBERTE

de Chris Market

En lever de rideau

LA FOIRE DU TRONE

Place : prix unique : 120 fr.

Billet, 13 bis, rue Jean-Dollent

et à l'entrée

FACE A LA GRANDE MENACE

(Suite de la première page)
jusqu'à maintenant surmonter la propagande de guerre qui les intoxique, propagande insidieuse qui chauvinise les réflexes prolétariens.

Où peut-on voir la paix dans ces préparatifs angouissants ? Et nous n'en sommes qu'au début. Le réarmement ne vient que de s'embraser et le grand malheur c'est que les circonstances internationales le facilitent.

Lorsque la propagande parle de 750.000 Chinois massés en direction du Tonkin, elle pense émouvoir des masses de travailleurs et les porte à admettre le carnage d'Indochine.

Lorsque Adenauer veut toucher l'opinion allemande et l'invite à suivre les conseils atlantiques du réarmement, il agite le cauchemar de Corée et fait un rapprochement avec l'Allemagne coupée en deux.

LES LOGIQUES DES DIRIGEANTS

Nous voyons bien cet engrangement de militaires broyant les résistances psychologiques, fruit d'un siècle de militarisme révolutionnaire. Et ce, d'autant plus que les argumentations diplomatiques donnent toujours l'impression d'être assises sur un fond de logique. Les explications d'Acheson sur la paix en général témoignent à s'y méprendre d'une volonté sincère, les attitudes de Malik, de Gromyko ou de Vichinsky semblent mouillées dans les réflexes d'un gouvernement opprimé.

Cet ensemble d'impression est idéal pour forger la haineuse psychose de guerre et à la longue ce besoin névrosé d'en finir.

En effet, quoi de plus apparemment indiscutable que les résolutions de Prague au point de vue soviétique ? Alors qu'au point de vue américain elles sont qu'imposture et machiavélique ?

En effet, QUE VEULENT LES SOVIETIQUES ? Ils veulent :

1^o La démilitarisation de l'Allemagne.

2^o La réforme monétaire.

3^o La remilitarisation.

Tandis que le gouvernement américain lui reproche :

1^o La création d'une police équivalant à une armée.

2^o Le gouvernement Grotewohl d'essence totalitaire.

Dans quelle mesure la CONFERENCE A QUATRE à l'échelon des ministres des Affaires étrangères pourrait aplatis tout ce qu'il y a d'inconciliable dans les deux conceptions qui ne parlent pas la même langue ? La transaction ne dépendra en somme que des concessions réciproques ; or, comme l'un et l'autre estiment avoir fait le maximum de concessions, nous pouvons d'ores et déjà prévoir les résultats de cette conférence SI ELLE A LIEU.

Nous en sommes là en ce début de l'année 1951.

1^o La constitution du gouvernement de Bonn.

2^o La réforme monétaire.

3^o La remilitarisation.

Tandis que le gouvernement américain lui reproche :

1^o La création d'une police équivalant à une armée.

2^o Le gouvernement Grotewohl d'essence totalitaire.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américano-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au seuil de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

Les personnes de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

CULTURE ET RÉVOLUTION

POUR QUELQUES CONSERVATEURS

Nous entendons parfois d'étranges réflexions. Elles viennent de ceux qu'une participation au mouvement anarchiste aux luttes du demi-siècle risque de tirer de leur torpeur doctrinale ou de leur quétitude d'éternels sympathisants. Et n'entendais-je pas récemment un de ces bons amis exprimer ses craintes devant les progrès de la pensée et du comportement anarchistes dans les mouvements de jeunes, simplement parce que ces progrès se font sous le signe de la cohérence et de l'organisation ! Pour lui, sans doute, l'anarchisme ne garde sa pureté qu'à condition de se limiter à de grandiloquentes proclamations, à des affirmations aussi nébuleuses que dogmatiques, à des positions éthéorées ou stériles. Ceux qui sont confinés dans l'adhésion superficielle aux phrases du siècle passé, ceux qui se vouent à la récitation sempiternelle des formules consacrées, ceux qui ne sont que des disciples (et que les maîtres, pour cela même, auraient méprisés) ne manquent pas de se targuer d'anarchisme intégral, face à ces « makhnovistes » que nous sommes, à la F.A., au « Libertaire ».

Qu'ils relisent donc — ou qu'ils lisent enfin — Bakounine, Guillaume, voire Stirner (si mal connu) : ils devront, de bonne foi, reconnaître que les combattants d'aujourd'hui sont dans la vraie veine de l'anarchisme, débarrassé de la phraséologie et des naïvetés de l'époque de la romance et des cols de celluloid. Ils devront reconnaître qu'ils ont pris l'accessoire pour l'essentiel, que le tri justement ne peut se faire que dans l'action, par la vie, et que l'anarchisme, doctrine de vie, ne peut s'enfermer dans un catéchisme, en quelques formules pour moulin.

Makhno, le grand Makhno, qu'on nous reproche de ne pas oublier, réalisait au milieu des imperfections et de dangers sans nombrer l'aspect que pouvait prendre l'anarchisme social dans des conditions historiques précises. Nous, plus humblement, nous nous efforçons de matérialiser, dans la propagande et l'agitation d'aujourd'hui, le plus possible, les aspirations anarchistes.

Les « puristes » d'ailleurs, ne sont pas nécessairement les plus purs et l'histoire montre que, pour avoir refusé d'envisager une activité pratique, ils ont été parfois contraints de s'en remettre aux initiatives des politiciens ou de devenir des politiciens à leur tour! la collaboration en Espagne et l'absorption d'éléments anarchistes dans la résistance officielle en France, sont pour une large part, des conséquences d'une impuissance à vouloir confronter les théses anarchistes et le réel.

Soulignons par ailleurs que des théoriciens peu suspects de « révisionnisme », comme Voline, ont appuyé la partie la plus importante de leur œuvre sur les luttes d'anarchistes « pratiques » comme Makhno.

Nous sommes de ceux qui n'auront jamais assez de sarcasmes pour le « purisme » à bon compte, nous sommes de ceux qui, par contre, ne peuvent entendre la « révision » que comme un approfondissement, une élaboration continue de l'anarchisme.

ETHIQUE OU DOCTRINE

Non qu'il n'y ait des déviations possibles. Mais elles ne sont pas nouvelles : l'anarchisme réduit à un « classicisme » nous paraît une dangereuse atrophie et beaucoup de vieux syndicalistes n'y ont pas échappé ; Malatesta ne dut-il pas restituer l'anarchisme dans son intégrité au Congrès Anarchiste International d'Amsterdam ?

Ce n'est pas parce que les anarchistes se sont liés, à une époque à la lutte des classes, que cette lutte des classes fait toute la substance de l'anarchisme. Les sociologues modernes, au grand dommage des marxistes, ont montré que les antagonismes de classes n'étaient qu'un aspect des antagonismes sociaux et non pas toujours, le plus important. C'est tout naturellement que l'anarchisme s'est inscrit au XIX^e siècle dans la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie et s'est manifesté dans la première internationale. Et de nos jours, il se présente comme l'expression de la lutte de résistance des serfs modernes contre les bureaucraties et du combat pour la gestion par l'ensemble

Au seuil du demi-siècle

des producteurs, au bénéfice de tous. Mais ses luttes ne se livrent pas seulement sur le plan de l'organisation économique : les conditionnements psychologiques du monde autoritaire font les escales tout autant que la force brute et la lutte : anarchiste contre les traditions, les racismes, les religions, les codes sexuels, le respect des lois, etc., n'est pas à négliger. Les socialistes scientifiques ne laissent échapper aucune occasion d'agir sur le terrain de l'éducation : les anarchistes seraient-ils moins clairvoyants ?

L'anarchisme ne peut pas plus se réduire à une forme historique particulière des combats sociaux qu'à un ensemble de considérations morales auxquelles pourrait soucire et se conformer un libéral honnête. S'il s'exprime dans une lutte sociale, c'est que cette lutte est la manifestation de vo-

lontés, d'une éthique ; s'il est une éthique, c'est sous la forme de comportements, de combats.

Il suffit de préciser que les valeurs que pose l'anarchisme, qui constituent son éthique et donnent un sens à ses combats : dignité, justice, solidarité, liberté, ne sont pas des enseignements transcendants, des fantômes, des « grilles métaphysiques », mais des aspirations, des besoins fondamentaux de l'être humain.

L'anarchisme est donc une « philosophie », non au sens scolaire du mot, mais au sens de prise de conscience, de volonté d'une civilisation. En ce sens, elle est vieille comme l'homme, c'est la pensée dès ses balbutiements et il y eut toujours des hommes pour agir en libertaires. L'anarchisme s'exprime alors à travers des mythes comme celui de Prométhée et il ne doit pas être difficile, de ce point de vue, d'annexer Bouddha, Socrate, Jésus et Montaigne.

Mais il faut bien reconnaître qu'on n'a pu parler d'anarchisme en tant que doctrine qu'à partir du moment où des hommes ont cherché à bâti un ensemble cohérent de critiques et de propositions sur le plan social. Il a fallu le XIX^e siècle, en Occident, pour que Proudhon, Tucker, Bakounine, Kropotkin, Reclus, donnent à l'anarchisme son existence propre.

REVISION OU FIDELITE

Il y a donc, non seulement une éthique anarchiste, un « esprit » libertaire, mais aussi des « idées » anarchistes. Est-ce à dire que tout a été écrit une fois pour toutes ?

C'est justement ce contre quoi nous luttons : l'immense mouvement qui a parcouru l'histoire de l'humanité, qui a cheminé, porté

par maintes pensées philosophiques et peut-être même, à une certaine époque, par certains mythes religieux, ne s'est pas arrêté, mécaniquement, à Kropotkin. Nos grands pionniers seraient bien amers s'ils pouvoient savoir que certains leur dressent des icônes, alors que toute leur ambition fut de donner l'exemple de la recherche, du patient travail pour sortir de la préhistoire de l'anarchisme. Ils salueraient nos efforts pour confronter les idées et les faits, pour sortir des contradictions apparentes des diverses doctrines. Faisons-nous autre chose que répéter avec Malatesta que nos constructions ne sont, après tout, que des utopies, et qu'il n'en faut échapper à chaque instant que ce qui résiste à l'expérience ?

Nous n'avons pas à renier les premières tentatives — et nous n'en sommes guère plus loin — de formulation d'une pensée anarchiste cohérente, pas plus que nous n'avons à rougir des gestes de révolte les plus élémentaires du passé. Les hommes qui nous ont précédés, Kropotkin comme Vauillant ou Jacob, exprimaient à leur manière, dans une époque donnée, l'éternelle revendication humaine, le combat pour la liberté, pour les formes de vie où le déterminisme est placé à l'autonomie relative par rapport au milieu, formes de la vie les plus hautes, les plus dangereuses aussi, où la liberté va de pair avec la complexité, la difficulté, et nie la sécurité passive des sociétés basées sur l'ordre brutal et immuable établi d'en haut.

Comme l'écrivait Prunier dans « Etudes anarchistes » (I), « l'anarchie n'est pas faite pour la perfection mais pour la relativité et la concurrence... ». Elle n'est pas l'intégration parfaite de chaque être au Cosmos, ce qui serait le néant, la fin en soi, qu'organisme différencié ; ainsi, plus encore aujourd'hui qu'hier alors que l'homme semble devoir sombrer dans la toute-puissance de l'ordre imposé, l'anarchisme se manifeste comme l'aspiration vers les formes les plus élevées de la vie qui n'est pas perfection et repos, mais tout au contraire perpétuelle suite de conflits et déséquilibres.

Cette optique nous situe au plus profond de la pensée de Proudhon. Elle nous met au centre d'une conception du devenir de l'homme qui implique un choix entre la démission et la volonté révolutionnaire qui, aussi, nécessite l'incessante élaboration de la pensée anarchiste.

Il ne peut être question de donner dans un « révisionnisme » à tendance réformiste, ou de réduire l'anarchisme à un ouvrierisme sans principes. Mais il s'agit de tenir compte de faits comme la révolution russe et le mouvement makhnoviste, la guerre d'Espagne, le fascisme et la technocratie.

Notre attitude est de laisser l'accessoire pour mieux garder l'essentiel : c'est l'attitude de la fidélité à ce qu'il y a de permanent et de profond dans la « tradition » de l'anarchisme vivant.

FONTAINE.
(1) Etudes Anarchistes n° 2, « Utopistes, Scientifiques et Libertoires ».

Classiques de l'Anarchisme :

LES PAYSANS et la Révolution

MAIS s'il en est ainsi, dira-t-on, si l'on repousse la révolution par l'Etat et le terrorisme contre les campagnes — N.D.L.R. — faut-il abandonner les paysans ignorants et superstitieux à toutes les influences et à toutes les intrigues de la réaction ? Point du tout. Il faut écraser la réaction dans les campagnes aussi bien que dans les villes ; mais il faut pour cela l'atteindre dans les faits et ne pas se borner à lui faire la guerre à coups de décrets. Au contraire, les décrets et tous les actes de l'autorité consolident ce qu'ils veulent détruire...

Mais si cela arrivait, si les paysans mettaient la main sur toute la portion du sol qui ne leur appartient pas encore, n'aurait-on pas laissé renforcer par là-même l'antagonisme entre la propriété individuelle et les paysans ne se trouveraient-ils pas plus que jamais hostiles aux ouvriers socialistes des villes ?

Pas du tout, car la consécration juridique et politique de l'Etat, la garantie de la propriété, manquera au paysan. La propriété ne sera plus un droit, elle sera réduite à l'état d'un simple fait.

Alors ça sera la guerre civile, direz-vous. La propriété individuelle n'étant plus garantie par aucune autorité supérieure, et n'étant plus défendue que par la seule énergie du propriétaire, chacun voudra s'emparer du bien d'autrui, les plus forts pilleront les plus faibles.

Il est certain que, d'abord, les choses ne se passeront pas d'une manière absolument pacifique : il y aura des luttes, l'ordre public sera troublé et les premiers faits qui résulteront d'un état de choses pareil pourront constituer ce qu'on est convenu d'appeler une guerre civile.

Non, pas de craintes puériles sur les inconvenients du soulèvement des paysans. Ne pensez pas que, malgré les quelques excès qui pourront se produire là et là, les paysans cessant d'être contents par l'autorité de l'Etat, s'entre-dévorent. S'ils essaient de le faire dans le commencement, ils ne tarderont pas à se convaincre de l'impossibilité matérielle de persister dans cette voie et alors ils tâcheront de s'entendre, de transiger et de s'organiser entre eux...

Je ne prétends pas, notez-le bien, que les campagnes qui se réorganisent ainsi, de bas en haut, créeront du premier coup une organisation idéale, conforme dans tous les points à celle que nous rêvons ; ce dont je suis convaincu, c'est que ce sera une organisation vivante, mille fois supérieure à celle qui existe maintenant et qui d'ailleurs, ouverte d'un côté à la propagande active des villes et de l'autre ne pouvant jamais être fixée et pour ainsi dire pétrifiée par la protection de l'Etat et de la loi, progressera librement et pourra se développer et se perfectionner d'une manière indéfinie, mais toujours vivante et libre, jamais décrétée ni légalisée, jusqu'à arriver enfin à un point aussi raisonnable qu'on peut l'espérer de nos jours.

BAKOUNINE.
(Extrait de « La Révolution Sociale ou la Dictature Militaire ».)

“LA REVOLUTION SANS ÉTAT” :

L'instruction publique

Nous reprenons aujourd'hui la publication, abandonnée voici quelques mois, de quelques chapitres d'une œuvre de Gaston Leval : « La Révolution sans l'Etat », étude qui s'attache à mettre en relief les aspects constructifs de l'Anarchisme :

PARCE que l'Etat est l'institution qui, de nos jours, a le monopole de l'instruction publique, trop de gens en déduisent que l'anarchie, Ici encore, l'habitude de voir le gouvernement réaliser toutes sortes de choses sans penser qu'il a à les moyens, grâce aux impôts qu'il préleve, paralyse sans raison trouve dans toutes les grandes entreprises, fait ce qu'a fait l'Etat.

L'histoire a suivi un autre cours, et, dans la situation sociale existante, un moment est venu où, répondant, d'une part, à l'évolution de la conscience humaine (qui avant la Révolution française, les penseurs encyclopédistes ont favorisé, et protégé, l'Etat) a empêché l'admission, sous l'impulsion des pionniers spécialisés qu'on trouve dans toutes les grandes entreprises, de ce qu'a fait l'Etat.

L'histoire a suivi un autre cours, et, dans la situation sociale existante, un moment est venu où, répondant, d'une part, à l'évolution de la conscience humaine (qui avant la Révolution française, les penseurs encyclopédistes ont favorisé, et protégé, l'Etat) a empêché l'admission, sous l'impulsion des pionniers spécialisés qu'on trouve dans toutes les grandes entreprises, de ce qu'a fait l'Etat.

Historiquement, ce n'est pas lui qui a le premier, organisé l'enseignement. Les gymnases grecs, dont les principes sont adoptés et adaptés par les universités nord-américaines, ne furent pas l'œuvre de l'Etat. Les universités fondées par les Arabes en Espagne, ou par la bourgeoisie à l'époque de la Renaissance ne furent pas l'œuvre d'un Etat. Dans l'organisation de l'enseignement, l'Eglise, grâce aux richesses qu'elle drainait dans ses coffres avec des moyens dont l'Etat s'est inspiré par la suite, a précédé son grand rival.

Naturellement, les seules classes riches et puissantes profitent des écoles qu'ils directrices spirituelle ouvrent pour dominer l'intelligence et la richesse.

PRIX PHILANTHROPIQUES pour prosateurs privilégiés

J'entre dans l'autre jour un coup d'œil sur une liste de prix littéraires, ces prix dont on suppose qu'ils sont destinés à venir en aide aux écrivains qui ont du mal à percer, et à joindre leurs deux bouts.

Le premier qui me saute aux yeux était offert par une feuilletoniste nota : « d'une valeur de 15.000 francs, il sera décerné tous les ans à l'auteur français d'un écrivain » et de faire donner au lauréat une chance de voir éditer son manuscrit.

Vous avez bien lu : « à l'auteur le plus reproduit » ; c'est-à-dire à celui à qui ses droits de reproduction auront rapporté le plus d'argent.

Drole de manière d'aider les romanciers en difficulté que de donner 15.000 francs à celui qui aura fait fortune, singulière façon de secourir le talent que de récompenser ceux dont le talent (ou les autres mérites) auront déjà reçu leur récompense normale. C'est

octroyer une bourse à qui n'en a plus besoin.

Un peu plus loin, un autre prix, patronné par Edouard Herriot, était proposé aux écrivains à qui « les conditions de vie moderne » ont été suffisamment hostiles pour diminuer leurs moyens de « subvenir à leurs besoins par le seul produit de leur œuvre ».

Il s'agit de « récompenser le roman inédit d'un écrivain » et de faire donner au lauréat une chance de voir éditer son manuscrit ».

Entreprise louable, oui... mais... La première condition du concours est que l'écrivain doit être fonctionnaire et faire partie d'une association artistique ou culturelle de fonctionnaires.

Cette restriction détruit le caractère même d'une telle initiative. Certes, les écrivains doivent être fonctionnaires ou de fonction, voire et supérieur fondés par l'Eglise, mais encore dans les écoles primaires, fondées et soutenues dans tant de pays d'Europe par les communes et les municipalités, et, actuellement, aux Etats-Unis, dans les universités fondées et soutenues par les capitalistes richissimes qui, soit vanité, soit désir réel de participer au progrès de leurs pays, soit pour les deux raisons à la fois, dépendent dans ces fondations une partie de leur fortune.

(A suivre.)
Gaston LEVAL.

750 fr. (820 fr.).

DIVERS

A. LOROLLET : Sa majesté, l'amour.

750 fr. (820 fr.).

RELIGION ET CLERICALISME

Jean JAURES : L'Eglise et la laïcité.

150 fr. — Jean COTTEREAU : L'Eglise et la laïcité.

150 fr. — Docteur SPEHL : Les origines sur la montagne.

MAX DIDELOT : La religion et la suggestion.

G. FOOTE : Histoire des vierges mères.

M. BOLL : Multatuli : Façons selectas, 40 fr. (55 fr.).

R. ASSO : La sixième évangile, 300 fr. (330 fr.). — LAUTREAMONT : Les chants de Maldoror, 200 fr. (300 fr.).

Y. FUA : La question juive, 30 fr. (40 francs).

— LESSENNE : L'irreligion de la science, 180 fr. (210 fr.). — Abbé RA-

SIBUS : Les aventures d'un avarengat et d'un Parisien à Lourdes, 200 fr. (230 francs).

— Docteur BIDELET : La religion et la suggestion.

150 fr. (195 fr.). — Docteur PFOUDHON : Le christianisme et l'Eglise, 35 fr. (50 francs).

— Docteur TROUDE : Dieu, c'est le mal, 30 fr. (40 fr.). — VOLTAIRE : Ecrasons l'infâme, 150 fr. (180 fr.). — Les questions de Zapata, 40 fr. (185 fr.). — Les livres des dévots des congrégations, 600 fr. (545 fr.). — Docteur BOLL : Pourquoi y a-t-il encore des croyants ?, 15 fr. (25 fr.). — Docteur SPEHL : La création, 75 fr. (105 fr.). — Lourdes et la suggestion.

— Docteur TROUDE : L'Eglise et la suggestion.

3^{me} FRONT et répression patriotique

LA manière dont s'est déroulée la « grève patriotique » du 9 janvier, n'a pu que confirmer notre affirmation de la semaine dernière, selon laquelle la « grève » se situait sous le double signe de la stratégie politique et de la trahison ouvrière.

Mais il y a plus. S'il est incontestable que l'ordre de grève lancé par le P.C.F. n'a été, dans l'ensemble, que peu suivi, il n'en est pas moins vrai que l'opération a laissé des victimes : des licenciements ont été effectués non seulement chez les fonctionnaires, mais aussi chez les métallos et les mineurs, ainsi que dans d'autres corporations.

Que la répression étatique se soit exercée sans tarder, voilà qui n'est pas pour nous étonner : il est dans les attributions de l'Etat de faire régner l'*« ORDRE »* et le gouvernement français tenait surtout à prouver à Eisenhower qu'il avait le pays bien en main. Que le parti stalinien, de son côté, ait choisi de faire des victimes apparemment inutiles, demande par contre des explications. Pourquoi, en effet, le parti stalinien a-t-il déclenché aussi maladroitement une action dont le but avoué était de protester contre la présence à Paris du général américain Eisenhower ? Nous trouvons la réponse clairement formulée dans un article paru dans l'*« Humanité »* du 16 janvier qui n'a peut-être pas été inséré tout à fait par hasard. Sous le titre « Lutte de masse, contre la répression antipopulaire », nous lisons ce qui suit :

« En créant un large courant de solidarité matérielle et morale envers les victimes de la répression et de leurs familles, il est possible de faire agir les masses contre la politique du plus en plus réactionnaire suivie par le gouvernement de guerre et de misère aux ordres des impérialistes américains. »

C'est là une des leçons que tire A. Ménétier dans l'article que publient les *« Cahiers du Communisme »* (numéro 1 de janvier).

On comprend ainsi la logique interne de la manœuvre des staliniens : « Puisque l'existence de victimes est susceptible de constituer le levier d'une action politique, suscitez nous-mêmes des « martyrs ». Les souffrances REELLES des travailleurs nous importent peu, si elles ne sont pas le support d'une action dont nous tirons bénéfice... »

Il semble bien que la majorité des travailleurs ait distingué plus ou moins clairement le piège qui lui était ainsi tendu. Cependant, il ne faut pas oublier que dans les périodes de régression sociale, comme celle que nous traversons, les individus saisissent parfois n'importe quelle occasion qui se présente à eux pour manifester leur insatisfaction profonde. Or, le parti stalinien n'a pas su, et pour cause, donner à ces travailleurs mécontents des objectifs de lutte viables : c'est donc là que s'insère la possibilité de notre action.

Charles DEVANCON.

ÉPILOGUE DE L'AFFAIRE DES SQUATTERS D'ANGERS

La fin d'une comédie

LA Cour d'Appel d'Angers a, dans sa séance du 30 novembre, acquitté les inculpés d'insultes à magistrats à la suite du meeting des squatters d'Angers, condamnés en correctionnelle à des amendes diverses. Ces « insulteurs » avaient interjeté appel à maxima, et M. le Procureur Mitard (un nom qui est tout un programme) avait, lui, fait appel à minima ; les adversaires étaient donc restés sur leur position.

La mesure d'accès au général pris par les juges de la Cour d'Appel nous paraît beaucoup plus adroite que les condamnations infligées par ceux de la Première Instance.

Il y a cependant dans ces deux jugements des erreurs de langage à relever, en particulier dans le réquisitoire de M. le Procureur Mitard :

En Correctionnelle, les prévenus avaient été présentés comme entièrement responsables des déclarations formulées au meeting du mois de février dernier et le juge en avait profité pour reprocher certains antécédents de quelques inculpés, moyen peu élégant de présenter au public ces hommes comme étant capables de tous les méfaits. C'est du reste une déformation professionnelle de MM. les Procureurs auprès des tribunaux ; que leur importe les conséquences que cela peut avoir, ne faut-il pas accabler l'individu ? Dame Thémis au manteau d'hermine ne tente jamais de passer l'éponge ; l'inculpé est pour elle un malfaiteur permanent. Autrefois les forçats étaient marqués au fer rouge ; aujourd'hui, les hommes qui se présentent devant les juges sont marqués pour toute leur vie du sceau de la justice.

Nous étions des inculpés, pourquoi ? Nous nous sommes solidarisés avec un homme et une femme, coupables de quoi ? Vous savez bien que vous les condamnez injustement parce que, revêtus de votre robe, vous étiez « la Loi ». Pourtant, vous étiez d'accord avec eux, avec nous, lorsque au hasard d'une rencontre ou dans un salon vous donnez librement cours à votre indignation devant la situation misérable des « sans-logis ».

Oh ! je sais, il y a la Propriété, il y a la Justice ! Vos lois souvent à sens unique ! Flaubert écrivait que « les lois étaient des toiles d'araignées à travers lesquelles passaient les grosses bêtes et où les petites restent accrochées ». La Propriété : Proudhon disait, lui : La propriété, c'est le vol. La justice : La Fontaine, dans une de ses fables, écrivait : « Selon vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous feront blanc ou noir ».

Depuis le jugement que vous avez prononcé en Correctionnelle contre les squatters d'Angers, vous avez, Messieurs les Juges, pensé à tout cela ; votre conscience vous a fait frémir à la lecture des Proudhon, des Flaubert et de La Fontaine. Vous vous êtes réveillés et, comme le bon juge de Meaux, par vos attendus, vous nous avez acquittés.

Cependant, M. le Procureur, devant la Cour d'Appel, n'a pu s'empêcher de déclarer, contrairement aux précédentes déclarations, que les inculpés étaient des hommes qui, sans responsabilité, avaient prononcé des paroles dont ils n'ont pas apprécié la portée et qu'ils avaient agi sous l'influence d'une femme, une bourgeoisie, « moralement responsable » des squatters. Si ces paroles n'ont été textuellement prononcées, c'en est bien l'esprit. En correctionnelle nous étions des responsables, en appel nous n'étions plus que minus.

N'en déplaise à M. le Procureur de la Cour d'Appel, si nous nous sommes déclarés solidaires de M. Bughin et de Mme Brisset, soyons persuadés que nous l'avons fait librement. C'est peu nous connaitre que de vouloir nous présenter comme de petits garçons qui suivent

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

En pays minier

LES SYNDICATS ET L'ACTION REVENDICATIVE

UNE grande effervescence se manifeste actuellement dans tous les bassins miniers du pays. Le mécontentement général s'explique par le fait que des dizaines de milliers de mineurs se voient refuser le salaire minimum légal et que les conditions de sécurité sont de plus en plus désastreuses. Sous la pression de la base, les syndicats sont obligés de se manifester ; aussi bien la Fédération Force Ouvrière que la Fédération du Sous-Sol (C.G.T.) semblent envisager l'éventualité d'une GREVE TOTALE pour début novembre (1).

Telles étaient les constatations que nous signalions à l'attention de nos camarades dès le 16 octobre. Or, que s'est-il passé depuis ?

• LE 9 NOVEMBRE, « l'arrêté sur les salaires des mineurs, annoncé par M. Louvel, est paru. Ceux-ci devront s'estimer satisfait d'une majoration moyenne de 8 % environ. Le salaire horaire du manœuvre (jour) sera ainsi porté à 68 fr. 50, celui de son camaraud de la fond à 78 fr. 42. »

De plus, et pour la bonne mesure (!), le Ministre du Commerce et de l'Industrie déclare étudier la possibilité pour les mineurs, d'obtenir ultérieurement de nouvelles améliorations de leurs salaires, en fonction de l'augmentation de la productivité...»

• LE 10 NOVEMBRE, on apprend que « la fédération du Sous-Sol F.O. estime que l'augmentation qui vient d'être décidée laisse les salaires des mineurs en retard par rapport à leur niveau d'avant-guerre et même à l'égard de l'industrie privée. Les premiers résultats du référendum organisé par cet-

te fédération dans les bassins de Lorraine et du Nord révèlent une tendance de 90 à 95 p. 100 des voix en faveur d'une grève générale. »

• LE 11 NOVEMBRE, un communiqué de la Fédération du sous-sol établit que « pour obtenir satisfaction rapide et totale, l'union est l'arme la plus efficace », elle estime qu'il ne doit y avoir qu'une seule consultation d'après

le résultat de l'ensemble des mineurs. Elle se déclare prête à s'entendre sur le plan national, régional et local avec les autres organisations pour effectuer dans toute la France cette consultation. La C.G.T. lance un appel à l'ensemble de la corporation pour que tous les travailleurs « se soutiennent au coude à coude dans la bataille qui est d'ores et déjà engagée ».

Notons en passant, que l'on informe également les mineurs que depuis 1947, le rendement par homme et par jour est passé de 953 à 1.234 kg. et qu'il a donc augmenté de 30 %, alors que pendant la même période, les salaires n'ont augmenté que de 5 % à peine... Comme si ceux-ci ne savaient pas que ces chiffres ne font que confirmer la honte des débordements syndicaux qui s'imposent et sans lequel les efforts consentis resteraient sans portée aucune.

LERINS.

N.B. — Les camarades mineurs sont priés d'écrire directement à la Commission Syndicale de la F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10).

(1) « Lib » du 30-10-50.

(2) Souligné par nous.

DANS LES TRANSPORTS PARISIENS

LA presse a le don de passer à côté des événements qu'elle est censée relater, sans aucunement mettre en relief les tenants et aboutissants des faits. Ainsi, chacun a été informé par son journal que la grève des transports parisiens menaçait pour le samedi 20 janvier. On a précisé, dans les cas les meilleurs, que la décision « ne semblait devoir intervenir » qu'après la réunion du Conseil d'administration de la R.A.T.P., fixée à vendredi ; quel est celui cependant qui a eu connaissance de la revendication que formulent les travailleurs des transports ?

Précisons donc quelques points : on annonçait, le 12 janvier, que la Direction générale de la R.A.T.P. (métro et autobus) devait recevoir à 15 h. les responsables des syndicats, afin de les informer des décisions ministérielles. Il s'est révélé que l'on ne proposait aux travailleurs que 7 % d'augmentation sur les salaires. Or, les revendications portaient sur la parité avec le personnel de la Préfecture de la Seine : ainsi, au lieu d'une augmentation de 6.000 fr. on « offrait » 1.100 fr. !

Il est évident qu'une telle aumône ne saurait contenter les travailleurs. Iron-t-ils jusqu'à la grève ? A l'heure où nous écrivons, la décision dépend encore du côté ouvrier, de la position que prendront les conducteurs affiliés au Syndicat Autonomie ; C.G.T., F.O. et C.F.T.C. s'étant déjà prononcés pour la grève.

Echec stalinien à Lyon

Vendredi soir à 16 heures, la clique stalinienne avait mobilisé le bar et l'arrière bar du P.C. et de la C.G.T. pour une manifestation super-patriotique, devant se dérouler au consulat américain de Lyon pour protester contre le réarmement de l'Allemagne occidentale :

Un peu partout, dans les « boîtes », les fervents du Fils du Peuple avaient en vain essayé d'embarquer avec eux, les ouvriers dans cette comédie ; ils en furent pour leurs frais malgré ce qu'affirmaient les journaux staliniens de ce matin : à 16 heures, il n'y avait, place de la Bourse que 300 à 500 personnes, et à part quelques petits groupes d'acharnés, en ordre très dispersés, sans compter l'importante proportion de promeneurs désœuvrés et de mouchards de la police...

Donc, en premier lieu, constatons que la manifestation était manquée (Lyon et sa proche banlieue ouvrière comptent 1 million d'habitants). En second lieu, nous pouvons affirmer que l'ordre de grève a été très peu suivi, si ce n'est par les tramways pendant une demi-heure, et dans quelques « boîtes », pendant un quart d'heure.

Le consul des U.S.A., pour sa

AU QUARTIER LATIN

Le chantage de la matraque

NOUS avons maintes fois entretenus nos lecteurs des manifestations qui se déroulaient au Quartier Latin, et nous nous sommes attachés, pour chaque cas, à dégager les conséquences d'ordre psychologique qu'elles pouvaient entraîner. Après des manifestations de caractères très divers (pour la paix au Viet-Nam, contre le régime franquiste, pour une réduction de 50 pour cent sur les tarifs des transports parisiens, contre la réduction des crédits de l'Education nationale, etc.), nous sommes amenés, aujourd'hui, à rendre compte de la journée antiraciste.

Le samedi 13 janvier, à 11 heures, se produisait devant le Panthéon, à l'occasion de l'anniversaire du « J'accuse », le Zola, un rassemblement assez large d'étudiants de tendances diverses qui étaient venus, répondant à l'appel d'un Comité contre toutes les discriminations, protester contre la diffusion de journaux racistes. Comme on pouvait le prévoir, d'importantes forces de police s'empresseront de semer le désordre en essayant de disperser les manifestants. Ce n'est qu'après une heure et demie de charges massives à coup de pétards, et parfois aussi de matraques (n'est-ce pas, Messieurs les shérifs impétrés du XIII^e arrondissement ?) que les étudiants se disperseront. Vingt d'entre eux étaient restés aux mains des « gardiens de la Paix »...

BIGOU (groupe de Lyon)

LE COMBAT PAYSAN

GREVE DES PLANTEURS DE TABAC DANS LE LOT-ET-GARONNE

L'Etat-patron qui a fait 100 milliards de bénéfices pour l'année 1949 grâce au monopole honteux du tabac est insatiable. Alors que les frais de production pour les planteurs se sont élevés de 6/0/0, le gouvernement fixe à 255 fr. le prix du kilo de tabac, prix identique à celui de l'an passé. Les planteurs de tabac ont décidé la grève afin que le prix soit fixé à 350 fr. le kilo. Souhaitons leur victoire mais aussi mettons en garde les consommateurs contre la hausse du « gris ».

SOLIDARITE PAYSANNE DANS LE BEAUJOLAIS

Le 30 décembre, à Fleurié, 150 paysans ont fait opposition à une vente-saisie qui devait être effectuée chez M. Després, vigneron.

L'hussier a dû se retirer et la saisie n'a pas eu lieu.

...DANS LE FINISTERE

Le 16 janvier l'hussier devait se présenter chez M. Loquin, cultivateur à Moustan-Guern-en-Plouy. Espérons que l'officier ministériel n'aura pas fait main basse sur les biens qui n'appartiennent pas à l'Etat.

...EN SAONE-ET-LOIRE

Le préfet de Saône-et-Loire a décidé la saisie chez deux vigneron. Un Comité de défense paysanne s'est formé pour faire échec aux prétentions du préfet Lambert. Une réunion a eu lieu à 20 h. 30 dans la salle de la mairie de Soliby le samedi 13 janvier.

Si l'Etat ne prélevait pas 14 fr. par litre de vin, les consommateurs français et étrangers en boiraient plus et les vigneron ne seraient pas acculés par l'Etat (toujours lui).

...DANS L'ARIEGE

Devant la réaction paysanne une saisie de deux vaches n'a pu être effectuée chez M. Loze, cultivateur à Villeneuve-du-Périgord.

...DANS LA CHARENTE

Même le dimanche l'hussier « travaillé ». Le 14 janvier les paysans se sont dérangés pour empêcher Soliby pour les 21 et 28 janvier une vente-saisie chez M. Mahé à Routhénauc, commune de Vars. Nous ne savons pas encore si la victoire est du bon côté.

CHEZ LES BUCHERONS DE L'AISNE

Dans l'Aisne les bûcherons obtiennent 12 et 15 0/0 d'augmentation de salaires avec les employeurs de la forêt de Retz qui ont dû s'inscrire.

LA CONDITION DES OUVRIERS AGRICOLES

M. Dubois, contrôleur des lois sociales en Haute-Vienne a communiqué au journal « Le Paysan » ce qui suit :

Francs

Salaire mensuel de l'ouvrier agricole (minimum garanti) 9.880

Retenues :

Nourriture 163 fr. 50 30

jours 4.905

Logement 7 fr. 50 30 jours 225

L'employeur recevra de son ouvrier 5.130

Il restera à l'ouvrier pour faire vivre sa famille PENDANT UN MOIS : 9.880 fr. — 5.130 fr. = 4.750 francs.

Ainsi le patron retient plus pour la nourriture et le logement qu'il ne paye à son ouvrier !

—

—

—

C'EST sous ce titre que « Franc-Tireur », voici quelques jours, donnait un aperçu des « activités » de la Commission d'études. On nous informait des déclarations de M. Ghilotti, inspecteur d'Académie à Quimper :

« Selon M. Ghilotti, inspecteur d'Académie à Quimper, la concurrence entre l'école publique et l'école privée existe dans un très grand nombre de communes, dans l'ouest de la France.

« M. Ghilotti a déclaré que « les parents sont souvent soumis à des pressions d'ordre religieux ou économique dans le but de les astreindre à envoyer leurs enfants à l'école privée. »

« Les municipalités, a-t-il poursuivi, exercent parfois une action con-

courant en abandonnant les locaux des écoles publiques qui tomb